37e Année. N° 51 — Le Numéro : 10 Centimes — Dimanche 19 Décembre 1909

LE
PASSE-TEMPS
ET
LE PARTERRE
RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS
Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES
Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

BIBLIOTH DE LA VILLE DE LYON

Victor FOURNIER

1833-1909

C'est le cœur étreint par une cruelle émotion que j'écris dans ce journal, quelques lignes d'adieux à mon cher et excellent ami Victor Fournier.

Il y a trente-sept ans qu'il fonda *Le Passe-Temps*; il y a plus de vingt années que j'ai commencé à y collaborer à ses côtés et rapidement se resserra le lien d'une affectueuse amitié. On n'arrive pas à mon âge sans avoir laissé sur la route, beaucoup de ceux qu'on a aimé, mais cette mort de notre cher Directeur est pour moi une trop rude épreuve qui rend toute pensée absente, perdue dans une profonde douleur.

Victor Fournier, fondateur et président du Conseil d'administration de l'Agence Fournier, administrateur du chemin de fer de Lyon à la Croix-Rousse, ancien maire et conseiller municipal de Charbonnières-les-Bains, titulaire de nombreux Ordres français et étrangers, chevalier de la Légion d'honneur, etc., etc., fut avant tout un homme d'action, un *self man*, dans toute la force et la plus complète acception du terme. D'une très honorable et très simple origine, il eut la volonté de créer une œuvre grande et sa volonté, servie par une intelligence d'élite, lui fit réaliser son rêve. Il eut aussi — à un moment où la publicité ébauchait quelques timides essais — l'intuition de la place prépondérante qu'elle devait prendre un jour dans le mécanisme de la vie moderne, des services qu'elle était appelée à rendre au monde des affaires et pendant plus d'un demi-siècle, il employa son énergie, son travail, ses efforts incessants à lui faire prendre un magnifique essor.

Mais ce qui permit à Victor Fournier d'obtenir les résultats merveilleux qu'a donnés l'admirable Agence qu'il a fondée, ce fut avant tout et surtout son extrême bonté. Sa bonté ? elle illuminait son regard, éclairait son sourire, adoucissait sa voix et allait droit au cœur de ceux qui l'approchaient. Cette bonté lui faisait entourer tout son personnel, jusqu'au plus humble employé, d'une constante sollicitude. Il était bon parmi les meilleurs et nulle infortune ne s'adressa vainement à lui. On ne saura jamais — encore qu'en y faisant allusion je trahisse la modestie et un peu la confiance de cet homme de bien qui eut un grand cœur — le nombre des misères que son exquise délicatesse lui a permis de secourir, sa compassion pour les malheureux et les déshérités.....

Une physionomie sans cesse souriante, une égalité de caractère mêlée de finesse et de bonne humeur communicative, une droiture qui ne s'est jamais démentie, la courtoisie et l'aménité de son accueil, firent aimer Victor Fournier de tous ceux qui le connaissaient : il emporte avec lui d'unanimes regrets.

Il nous laisse ce bel exemple d'une existence toute entière remplie par un labeur fécond. Ce grand travailleur, fut aussi un homme profondément attaché à son devoir. A remplir celui-ci, il appliqua toujours les remarquables qualités qui l'avaient placé au premier rang de nos personnalités lyonnaises contemporaines.

La mort n'a pu faucher ni détruire tout cela et ce n'est pas un définitif adieu que je dis ici à mon ami excellent entre tous, à ce parfait honnête homme. Après un long et pénible labeur, il est entré dans le repos : ce n'est pas l'oubli, car Victor Fournier restera vivant dans nos pensées et dans nos cœurs ; ce n'est pas le néant, car comme l'a dit le poète :

Ouverts à quelque immense aurore
De l'autre côté des tombeaux
Les yeux qu'on ferme voient encore.

Léon MAYET.

SOMMAIRE

Nos Théâtres : *Grand-Théâtre, Théâtre des Célestins*.....	MAUPIN.
Informations Littéraires et Artistiques	X...
Poésie : *A Marseille*.....	P. BRONDEL.
Chronique féminine : *Le goût de la dépense du luxe*	Gabrielle VARIN.
Notes de la semaine : *Tous fonctionnaires*.....	A. BARATIER.
Marchande de fleurs.....	H. GROUGÉ.
Du trac au trac.....	P. GUIRAUD.
Bibliographie.....	X...
Spectacles et Concerts	X...
Bulletin Financier.....	X...

Echos Artistiques

On sait qu'entre autres clauses, le testament de Paul Chenavard contient celle-ci : « Employer chaque année une somme de 2.000 francs, de manière à former au bout de dix ans une somme de 20.000 francs, qui devra servir à l'acquisition d'une œuvre d'art méritante, tableau ou sculpture, produite dans cette période de temps par un artiste lyonnais. Cette œuvre d'art sera désigné par une commission qui sera composée du jury chargé de décerner le prix de Paris, du maire de la ville de Lyon du préfet du département du Rhône et de mon exécuteur testamentaire, tant qu'il vivra. »

La commission dont faisait partie M. Ed. Aynard, exécuteur testamentaire de Paul Chenavard, ayant décidé que l'œuvre à acquérir serait *une peinture destinée à décorer le fond de la scène de la salle Rameau*, un concours fut ouvert entre tous les artistes lyonnais. Les projets retenus par la commission furent ceux de MM. Gaborit, Victor Koos, Mangier, Tapissier et Tony Tollet.

Ces artistes ont dû déposer leurs projets à l'Hôtel de Ville avant le 15 décembre courant. Ces projets seront établis grandeur d'exécution. Chaque artiste remettra un morceau à son choix d'au moins deux mètres, dans la plus grande dimension.

Comme ces esquisses et ces projets ont occasionné aux artistes des dépenses matérielles, M. le maire estime qu'il convient de les indemniser et de donner aux concurrents un encouragement de nature à les récompenser de leur effort artistique.

Il propose, en conséquence, au conseil municipal, de bien vouloir voter à cet effet un crédit de 4 000 francs, destiné à indemniser de leurs dépenses matérielles les artistes concurrents, à l'exclusion de celui dont le projet sera exécuté.

⁂

La basse-cour de « Chantecler » est décimement en pleine effervescence, et tous les animaux qui la composent clament à qui mieux mieux leurs onomatopées coutumières, renouvelées par Edmond Rostand, sous la forme de beaux vers, les plus beaux qui soient, le sublime du genre, comme nous l'affirmait avec tant d'énergie et de conviction notre bon et regretté Coquelin le Grand. Comme ce sera curieux, tout de même, ces animaux à poils et à plumes, représentés par des artistes appartenant à cette classe de l'histoire naturelle comprenant les descendants du singe, à ce qu'affirmait si irrévérencieusement le réaliste Darwin. Quel effet cela produira-t-il sur le public tous ces piaillements poétiques ? Nous verrons, mais vraiment notre impatience est grande d'ouïr cette pièce qui a fait tant de bruit avant de naître et dont les aspects innovateurs sont si bien faits pour surprendre et intéresser tous les amateurs d'accrocs à la vieille technique théâtrale que Rostand va si fort bouleverser.

Rostand voulait que « Chantecler » pût passer le 28 décembre, date anniversaire de la première de son immortel « Cyrano de Bergerac », mais il est douteux qu'il soit possible de lui donner satisfaction malgré la hâte fiévreuse qu'on apporte aux répétitions. Le mois de janvier prochain, si l'on en croit les courriéristes renseignés, ne s'achèvera pourtant pas sans nous donner cette primeur tant impatiemment attendue.

Peu après la première, plusieurs tournées partiront pour la province, l'étranger, le monde entier répandre partout le verbe glorieux de Rostand. C'est, paraît-il l'excellent Rozemberg, actuellement en représentation aux Célestins, qui est destiné à nous claironner les chants sonores du beau coq que notre grand poète national va magnifier bientôt.

⁂

Myrtil, conte musical en deux parties, de M. Villeroy, musique de M. Ernest Garnier, a obtenu un grand succès à l'Opéra-Comique où la première représentation en a été donnée le 8 décembre dernier.

M. Ernest Garnier est bien connu à Lyon. Il eut comme maître pour la composition musicale le regretté Luigini, puis, à Paris, MM. Savard, Pessard et enfin Massenet, puis il appartint à la presse musicale lyonnaise.

Hylas aime une jeune prêtresse de Diane. Myrtil. Une bacchante, qui se flattait de posséder l'amour d'Hylas, cherche à perdre la jeune vierge. Elle la dénonce à Bacchus. Sous prétexte qus Myrtil travaillait un jour consacré à la fête des dieux, Bacchus condamne Myrtil à mort. Mais Diane, irritée de l'abjuration de la prêtresse, métamorphose la jeune fille en une fleur de lys.

La partition de M. Ernest Garnier est basée sur l'opposition qui existe entre la pureté de Myrtil et les débordements des Bacchantes. Il a su habillement dessiner la Bacchanale qui se déroule au premier acte. On a remarqué aussi la déclaration d'Hylas et le dialogue spirituel de Bacchus, puis au deuxième acte, l'imploration de Myrtil, le duo d'Hylas et de Myrtil, et la phrase ample du grand-prêtre.

Myrtil est montée avec un goût très sûr, et interprétée à souhait par Mme Martyl, à la voix très pure dans le rôle de Myrtil, par Mmes Cesbron, Brohly, le ténor Beyle, un Hylas chaleureux, le baryton Delvoye, plaisant dans Bacchus, et la basse Azéma.

La première représentation s'est achevée au milieu des applaudissements chaleureux du public qui, par trois fois, a fait relever le rideau pour acclamer l'œuvre si chaude e si colorée de M. Ernest Garnier, et ses interprètes.

⁂

M. Paderewski veut bien nous fixer les règles auxquelles on doit s'asujettir pour devenir un virtuose du piano.

I. Avoir le don, la vocation.

II. Choisir un bon maître et suivre rigoureusement ses leçons.

III. Faire quatre heures d'exercices par jour et une heure de simple agilité des doigts.

IV. Se rappeler que l'agilité ne suffit pas. Avoir le rythme, la précision, la pratique des pédales.

V. Exercer les *cinq* doigts également. — Etudier surtout le passage du pouce sous la main et celui de la main sur le pouce.

VI. Frapper les notes avec assurance et profondément. Se servir de la pédale dans les octaves centraux pour donner de la couleur.

Ce n'est pas plus difficile que cela.

⁂

Le Cercle Pierre Dupont a donné vendredi dernier, dans les salons Berger et Milliet, une brillante soirée de gala sous la présidence de M. Charles Coulon, vice-président, assisté de MM. Silvestre, Pelletier, Berthier, Georges Droux, le commandant Kronn, Falconnet et Jaillet, membres du conseil.

A la table d'honneur avaient pris place Mmes Jane Joye, Tresca, Bonnet, Grenodon, de Marsy et Bayon; au piano, M. Pothignon.

Çà et là, remarqué la présence de MM Bastergue, Grenier, Mouterde, Girier, Vial, Jacquet, Jost, J. Durand, le capitaine d'état-major de réserve, Bruchon, docteur Mayet, Duranson, Bastia, Streichemberger, Abeyl, Guiard, professeur à la Faculté de Médecine; Charrasing, Bauer, président de la Société Lyonnaise des Beaux-Arts, Doury, Leroy-Boyeux, président du « Coq Gaulois » Jacques, Carrès, Norbert; Mmes Bovagnet, J.-B. Sisley, Mayet, Guiard, Durand, Duranson, Régis Martin, Grenier, Mouterde, Bauer, Clady Roy, Droux, etc.,

M. Coulon a ouvert la séance en réclamant le meilleur accueil en faveur des listes de souscriptions pour le buste de Joséphin Soulary; puis, sous la direction de M. Pelletier, la parole a été donné aux artistes, diseurs et poètes.

Signalons tout particulièrement MM. Berthier dans une « Ode à la Chanson »; Bastia dans un extrait de « Luno », opéra-comique, dont il est l'auteur; Jacques dans un air du « Roi d'Ys »; Mme Bonnet dans « Bonsoir Madame la Lune » et dans le duo de Sigurd » avec M. Jacques; Mme Bayon, dans une poésie de Jean Rameau : « Histoire d'un rayon de lune »; M. Abeyl dans deux monologues plaisants : « Sans chemise » et « Rêve moderne »; M. Carrès dans un air de « Werther » et dans le duo de « Manon » avec Mlle Tresca, qui chanta également un air de la « Tosca »; M. Raymond dans « Sirène d'or » et dans « Contemplation », romance; M. Norbert un comique achevé, en même temps qu'un virtuose de grand talent, dans ses variations sur le piston; M. Doury dans « Noël de Pierrot »; M. Dubois dans « Les Vieux », belle œuvre d'Alphonse Daudet; Mlle de Marsy, une chanteuse de genre, dans « l'Affaire Rochette » et « Chapeaux, Mesdames! »; M. Leroy-Boyeux dans « Fleur de Missel », dont il est l'auteur pour la

musique sur des paroles de Jehan de Trept.

Une mention spéciale doit être faite pour un beau poème de notre ami Georges Droux, interprété à la fois par Mlle Lefort, les demoiselles de l'œuvre de la Chanson Populaire, M. Charrassing, et Mlle Jane Joye, auteur de la magnifique musique tissée sur ce poème intitulé, croyons-nous : « La Jeunesse ! ».

Toutes nos félicitations aux poètes, aux compositeurs, et aux excellents artistes qui se sont fait entendre et justement applaudir dans cette soirée de gala du Cercle Pierre Dupont.

***

On publie des lettres familières du musicien Ernest Reyer. On savait qu'il avait de l'humour; il le prouve à chaque instant dans sa correspondance.

Une année, il était à Uriage avec le peintre Bonnat. L'académie des beaux-arts de Grenoble proposa de mettre au concours un sujet de tableau.

« C'est moi qui l'ai trouvé, écrit Reyer à un de ses amis: une famille de chamois visitant une fabrique de gants ! »

NOS THEATRES

GRAND-THÉATRE

La marche triomphale de *Quo Vadis* ? se poursuit devant des salles archi-combles du parterre aux quatrièmes.

L'émerveillement produit par la luxueuse mise en scène de l'opéra de Jean Nouguès est toujours le facteur principal de ce colossal succès, et l'interprétation remarquable qu'en donnent Mmes Marchal, Paquot d'Assy, Nordy, Rambaud, Gerval et MM. Riddez, Danse, Crémel, Rothier et Van-Laer, ne continue pas moins à être très appréciée par le public qui ne ménage pas ses applaudissements aux vaillants interprètes.

Le pont sur le Tibre, la fête chez Néron et surtout l'admirable tableau du Cirque sont les « clous » qui obtiennent toujours la plus grande faveur de la foule et l'enthousiasme qui les accueille n'est pas prêt de s'éteindre, si l'on en juge par tout ce qu'on entend dire dans le public qui ne se lasse pas de les voir et de les revoir.

En montant *Quo Vadis* ? M. Valcourt a eu une idée géniale, et le public, par son empressement à venir l'applaudir lui donne la meilleure preuve qu'il a eu raison, et qu'il a fait œuvre de Directeur artiste et intelligent.

THÉATRE DES CÉLESTINS

Pour les fêtes du nouvel an, la Direction prépare un spectacle qui donnera satisfaction aux grands comme aux petits.

Nick Carter, dont les épisodes sensationnels défrayent les journaux populaires, est l'aventure merveilleuse du bandit Melville, pourchassé par le policier Nick Carter. Cette chasse romanesque, découpée en une succession de tableaux d'un intérêt palpitant, suscitera la curiosité des parents en même temps qu'elle mettra en joie l'imagination des enfants.

L'intérêt de *Nick Carter* sera renforcé par la présence des chiens policiers qui opèreront en scène des arrestations périlleuses et, par leur flair merveilleux, ajouteront à l'attrait déjà grand de cette épopée policière qui est appelée à faire salle comble aux Célestins pendant une longue série de représentations.

Pour le jeudi 30 décembre il y aura aux Célestins une matinée tout à fait exceptionnelle avec un arbre de Noël gigantesque, dont les jouets merveilleux seront distribués gracieusement par la direction aux enfants qui y assisteront.

MAUPIN.

GOURMETS ! Dégustez la LIQUEUR de 1812
Le CHINA BRUN-PÉROD
et les délicieuses liqueurs au *Pur Alcool Vin*
de C. BRUN-PÉROD & Cie, à Voiron (Isère).

En route

A MARSEILLE

Sur le vieux port, certain soir, à Marseille,
Un jeune voyageur qui voulait prendre l'air
Vif et salubre de la mer,
Avise un batelier : — « C'est bien, on appareille » —
Fit l'autre que rien n'étonnait.

Et l'on appareilla. La voile
Etait un vieux morceau de toile
Tout en loques et que notre héros tendait
Sur un bâton qui se tordait.
Quand Mathurin courbait l'échine
Pour ramer plus vite et plus fort
On entendait sans nul effort
Et de loin, souffler la machine.

Certes, ce n'était pas un voyage aux long cours,
Et quand du Château d'If la silhouette sombre
S'estompa sur le ciel et sur les flots sans nombre,
L'homme vira de bord en faisant un discours,
Car Mathurin était loquace
Comme tous les gens de sa race.

— « Voyez-vous, disait-il, à peine descendu,
« La première ville du monde
« C'est Marseille, bien entendu.
« Seulement, vous savez, on y trouve à la ronde
« Collet noir et perruque blonde.
« Tout irait bien au bord de l'onde,
« Parbleu, si nous n'étions que nous,
« Mais un tas d'étrangers s'installent,
« Un tas de camelots débalent,
« Méfiez-vous, méfiez-vous !
« En haut, en bas, à gauche, à droite,
« Partout la bande vous exploite !
« Pour un bibelot de vingt sous,
« Pour une épingle de cravate,
« Un bout d'ambre, une croix d'agate,
« Ils vous demandent des prix fous !
« Et les marchands de bouillabaisse,
« De soupe à l'ail, d'œuf à la graisse,
« Ce qu'ils vous volent maintenant,
« C'est inouï, c'est étonnant !... »

— « Très sage conseil est le vôtre,
Interrompit le passager
Qui flairait déjà le danger,
« Combien vous dois-je, bon apôtre ? » —

— « Je vous l'ai dit, nous sommes francs,
« Ce serait cent sous pour un autre,
« Mais pour vous ce sera dix francs. » —

Mai 1909. Pierre BRONDEL.

CHRONIQUE FÉMININE

Le goût de la dépense et du luxe

La femme a été de tous temps dépensière ; n'a-t-elle pas été coquette de tous temps ? C'est là son moindre défaut. Mais de nos jours, il semble qu'elle ait tendance à exagérer son goût pour les plaisirs, pour le confort et pour la toilette. Cela devient inquiétant.

Le luxe pénètre jusqu'au fond des campagnes, jusque dans les maisons d'ouvriers, jusque parmi la domesticité. La vie rustique, simple, exempte de dépenses somptuaires à fait place à la recherche du confortable et de l'élégance; la table devient plus abondante, le menu quotidien plus varié, la femme songe de moins en moins à l'avenir, le goût de l'économie s'en va.

Vous rencontrez dans la rue une femme de chambre, elle est habillée presque aussi coquettement que sa maîtresse; la petite bourgeoise ne se contente plus de la mise simple et décente d'autrefois : il lui faut une toilette à la mode, un chapeau et des fourrures comme les grandes dames, et tenez pour certain qu'elle y met le prix. Où se procure-t-elle l'argent nécessaire à ces acquisitions ? Il vaut mieux, dans bien des cas, ne pas se le demander.

A quoi cela tient-il ? Mais il me semble que les grands magasins y sont bien un peu pour quelque chose, avec leurs catalogues alléchants qui pénètrent jusque dans les intérieurs les plus modestes, allumant des convoitises, éveillant des appétits, créant des besoins nouveaux ! Avec leurs jours d'exposition, véritables foires où, sous les yeux de la foule émerveillée, se dévoilent, au sein de ces palais éblouissants et somptueux, les nouveautés les plus sensationnelles, les occasions les plus remarquables, les tentations les plus irrésistibles.

Ah ! qui dira les luttes intimes, les calculs savants auxquels se livrent, devant ces comptoirs merveilleusement achalandés, les petites ménagères aux yeux toujours plus grands que la bourse et qui, jetant un regard furtif dans les belles glaces miroitant sous l'éclat des lumières, considèrent avec tristesse leur pauvre petit visage auquel il ne

manque, pour être charmant, que la parure dont elles ont tant envie !

Et voilà comment de tentations en tentations, on finit par succomber, avec une volupté de plus en plus insatiable, au péché de dépense, bravant avec une insouciance qui va grandissant la colère et les reproches du mari, navré d'avoir pour son ménage un aussi mauvais ministre des finances, un joli petit ministre, certes, délicieusement pomponné mais qui ne sait pas équilibrer son budget et multiplie à l'envie les nouveaux impôts, lesquels se traduisent, aux jours d'échéances, par des notes qui vont en s'allongeant... comme le nez du malheureux époux.

Gabrielle VARIN.

CABARET DE LA PETITE BRESSANE
31, rue Thomassin, LYON
Après le spectacle, allez voir les petites Bressanes
Consommations de premier choix

NOTES DE LA SEMAINE

Tous Fonctionnaires

Tous les ans, vers le 15 décembre, nos diverses grandes administrations font l'inventaire des postes qui seront libres l'année suivante, et, malgré le nombre de plus en plus considérable des fonctionnaires, ces postes semblent de plus en plus difficiles à obtenir.

Car, dès que cette inventaire est connu, c'est une lutte effroyable qui commence.

Actuellement, tout être de dix-huit ans, fille ou garçon, n'a qu'un but, qu'une espérance, qu'un désir : appartenir à une administration publique, être fonctionnaire et émarger au budget !

Or, sait-on ce qu'il advient de tous ces innombrables candidats au rond-de-cuirisme ?

Commençons par les dames.

Aux postes, télégraphes et téléphones, deux fois par an s'ouvre un concours pour *six cents* places de dames auxiliaires : à chacun de ces concours, il se présente *vingt mille* candidates !

Pour les demoiselles employées au surnumérariat de la Banque de France, il existe *dix-sept mille* demandes pour 120 places ; les candidates aux fonctions de dame visiteuse de l'Assistance publique sont au nombre de *quatorze mille*... pour vingt places annuellement vacantes; dans les différents ministères, on trouve *sept mille* jeunes filles qui sollicitent l'emploi de dactylographes... Or, il ne faut généralement pas plus de deux douzaines de ces aimables fonctionnaires !

Dans les administrations privées, la proportion est la même : pour une place, il y a *cinq cents* compétiteurs.

Le côté des hommes est encore plus fantastique.

Il y a chaque année *cent quatre-vingt mille* demandes pour être cantonnier sur les chemins vicinaux. Autant pour les chemins de fer ; autant pour les Eaux et Forêts, autant pour les facteurs des Postes ! *Cinquante mille* braves gens sollicitent l'emploi de sergent de ville ou de gardien de la paix ; vingt-cinq mille citoyens attendent leur nomination au poste d'employés d'octroi ; *vingt mille* veulent être à tout prix concierge d'un ministère, d'une préfecture, d'un musée, voire même de l'Obélisque ! *Cent mille* jeunes gens, forts et vigoureux, aspirent à devenir gratte-papier dans nos ministères, dans les préfectures, banques, trésoreries et autres administrations publiques; le titre d'expéditionnaire dans les bureaux de l'Etat, des perceptions ou des simples mairies est ambitionnée par *un demi-million* de Français dès le jour de leur libération du service militaire... et, dans l'armée des fonctionnaires coloniaux, dès qu'un vide se produit, il se trouve douze ou treize cents sujets pour boucher ce trou !

Le fonctionnarisme est une maladie grave qui, depuis quelques vingt ans, sévit en France à l'état épidémique... voire même endémique ! On veut à tout prix, être embrigadé dans les bataillons du rond-de-cuirisme, porter les manches de lustrines bureaucratiques et user des innombrable fonds de culotte sur les bancs de l'administration !

Or, sait-on ce que gagne chaque jour le malheureux, ou la malheureuse, qui voit enfin son ambition se réaliser après cinq ou six ans d'attente ?

De trente-six sous à cinquante-quatre sous ! Un cantonnier gagne 55 fr. par mois; après vingt ans de services il touche la paie maximum de 84 fr. ! Un auxiliaire des Postes, palpe six cents francs par an... Un facteur des P.T.T., 68 fr. par mois; une dactylographe, 85 ; un employé d'octroi, 60 ; un gendarme à pied, 80 ; à cheval, 88,50; un rond-de-cuir du Mont-de-Piété 90; un expéditionnaire de Ministère, 95; un gardien de la paix, 70; un plumitif de mairie, 80 ; un employé de chemins de fer, 90 ; un préposé des Eaux et Forêts, 60 ! et les débutants dans les secrétariats 45 !

Je n'ai pas besoin d'ajouter que ces illustres fonctionnaires ne sont ni logés, ni chauffés, ni nourris... et qu'il leur faut attendre de longues années avant d'arriver à un traitement de dix-huit cents francs, traitement auquel seuls peuvent prétendre les employés des grandes administrations, pour finir à 2.400 après trente ans de bons et loyaux services !

Tous ces braves gens qui gachent leur vie et qui sont condamnés à une misère effroyable, eux et les leurs, ne feraient-ils pas mieux de tourner leurs regards vers des positions plus rémunératrices ? Avec des bras et du courage, un homme doit prétendre à une autre situation et c'est la paresse seule qui le pousse à fainéanter dans ces ornières administratives !

Dans l'agriculture, le commerce et l'industrie, dans l'armée, dans la marine, dans le négoce quel qu'il soit, on ne crève pas de faim... Mais pour cela il faut travailler !

Et c'est pour cela sans doute que nos jeunes gens actuels préfèrent être fonctionnaires.

Antonin BARATIER.

Marchande de Fleurs

— Du mimosa ! qui veut du mimosa ? Fleurissez-vous, Mesdames ! Messieurs, qui m'achètera un joli bouquet ?

D'un signe de tête négatif, les trois messieurs manifestèrent leur mépris pour la misère qui passait et leur ennui d'être dérangés.

La marchande de fleurs circulait parmi les tables du café et sa voix criarde dominait le tumulte du boulevard.

— Du mimosa, qui veut du mimosa ?

Au son de cette voix cependant, Maltieux avait levé la tête.

— Au diable les procureuses ! avait dit Grestier, un gros homme joufflu à face congestionnée.

— Fleurs de trottoirs sentent la marée, ajoutait Boisvin, un maigre à grands cheveux dont le pince-nez voilait les yeux de poète et de dramaturge.

— Pstt ! Pstt !

Maltieux appelait la marchande de fleurs

— Tu es fou. Déloge ton cafard, disait Boisvin, cependant que Grestier s'épanouissait d'un rire béat.

— Combien le bouquet ?

— Dix sous pour vous, Monsieur.

— Vous garderez la monnaie disait Maltieux.

Avant que les deux amis eussent fermé la bouche, bâillant d'étonnement, Maltieux disait :

— Veux-tu un sujet de drame, Boisvin ? Eh bien, regarde ce bouquet et regarde ausi la pauvre vieille loque qui s'en va là-bas.

— Du mimosa ! qui veut du mimosa ?

La vieille loque en question s'éloi-

gnait et sa voix se perdit dans le brouhaha de la rue et les cris des cochers.

— Eh bien ! poursuivit Maltieux. Si elle avait voulu, elle roulerait carosse encore, aurait pignon sur rue et jouerait à la duchesse rangée et convertie. Tu as connu Forgelier ?

— Forgelier, le banquier ?

— Parfaitement, c'est son ancienne maîtresse. Elle était jeune alors et Forgelier aussi. Il l'avait ramassée un soir au sortir de l'atelier. Elle avait à la main une chanson de deux sous et dans l'autre un cornet de berlingots. Elle traînait des chaussures dont la semelle bâillait comme un fruit qui laisse échapper ses graines.

Forgelier se donna un faux nom et se dit célibataire.

Il la meubla, l'habilla et lui donna un luxe auquel ses deux sous de frites du midi et les horions que lui prodiguait le soir un père ivrogne l'avait peu habituée. Elle vécut en un conte de fée, et comme Forgelier était fort beau garçon, elle l'aima de toute la sincérité de son cœur et de toute la fougue de ses dix-huit printemps. Elle l'enveloppa de tant de caresses, de tant de reconnaissance que Forgelier, emballé, fut bientôt pincé comme un collégien à l'endroit de la fillette. Il abandonna femme et enfants et vint s'installer définitivement près d'elle.

Pourquoi fallut-il qu'un jour Forgelier oubliât une lettre dans laquelle sa femme le suppliait, au nom de ses enfants, d'éviter le scandale et de rentrer au foyer familial.

— Pas de ça, Lisette, s'écria la môme. C'est des trucs où je ne marche pas. C'est de la croûte que j'mange pas !

Elle prit au galop une voiture et se fit conduire chez Mme Forgelier qui ne la reçut pas. Alors, elle descendit au café le plus proche et d'une main habile, écrivit à son amant sa résolution définitive de le quitter.

« Vois-tu, mon chéri, écrivait-elle, je t'ai cru célibataire et je t'aimais ainsi. Mais je finirais par te détester de savoir que tu en fais tant souffrir une autre. Je veux te quitter en bonne amie qui ne veut pas qu'une mère pleure à cause d'elle. Retourne chez toi, vois-tu. Tu as des gosses qui te réclament et la pauvre gosse que je suis t'en sera reconnaissante. La vie ne me fait pas peur et la misère non plus ; car elle et moi nous avons appris à nous connaître. Et puis, pour une fois que ça m'arrive, je suis si heureuse de causer du bonheur à quelqu'un. »

Elle partit si bien que Forgelier ne la revit plus, ni lui ni personne, d'ailleurs. Il la chercha longtemps, accusa sa femme, tempêta et ne pouvant mieux faire rentra dans sa famille.

Le temps a passé depuis cela et Forgelier vient de mourir, il n'y a pas deux mois. Alors la gosse d'antan reparaît aujoud'hui, bien vieillie, bien usée, bien cassée et bien miséreuse. Combien qui l'accusent, la repoussent et s'en moquent feraient ce qu'elle a fait ? Vois-tu, mon vieux, si ses fleurs sentent le poisson, c'est un poisson qui me paraît sentir meilleur que bien des parfums que l'on respire autour de soi.

— Du mimosa ! qui veut du mimosa ? Fleurissez-vous, mesdames !

La marchande de fleurs repassait. Un garçon l'aspergea d'un siphon.

Henri GROUGÉ.

Mes Conseils. — Pour obtenir le brillant du neuf et le bon entretien de la chaussure, n'employez que la *Crème Eclipse*, le plus populaire des Cirages à la cire, que vous trouvez partout et meilleur marché que tous les autres produits.

Le charme de la femme se complique de nuances variées et d'agréments nombreux; sa démarche, la plastique harmonieuse des formes concourent aux séductions de la plus belle créature, mais c'est spécialement e visage qui a le don de concentrer l'attraction de son être, c'est à la pureté du teint que la physionomie emprunte son plus bel attrait : fraîcheur et jeunesse sont l'apanage de la beauté.

Plus de rides, points noirs ou marques de petite vérole par l'emploi par sa toilette de l'eau merveilleuse « Elza », produit aux herbes de l'Afrique centrale.

Le flacon d'essai 2.75, le demi litre 6.50, Mme Lyonne route d'Heyrieux, 137, Lyon. Monplaisir. Dépôt à la pharmacie du Serpent

Du Trac au Trac

Ce n'est pas à nos lecteurs, j'imagine qu'il est nécessaire de faire un cours plus ou moins scientifique sur le *trac* au théâtre ; je veux simplement leur conter une histoire :

Un certain soir au théâtre de Nîmes,

Il y a de cela bien longtemps,
Souvenez-vous-en...

Talma devait jouer une tragédie de son répertoire.

Le célèbre artiste avait lui-même, depuis plusieurs jours, indiqué au directeur les décors, la mise en scène et la figuration qu'il désirait. D'une écriture à la Napoléon, il avait signifié comment il entendait la distribution des rôles, la marche des répétitions, les raccords qu'il ferait dès son arrivée, etc., etc. Ce n'était pas une lettre, mais un décret ! A cette époque, d'ailleurs, les impresario n'existaient pas encore — ils se sont rattrapés depuis ! — et Talma, jaloux de sa gloire, ignorant des ressources et des connaissances artistiques du directeur qui présidait aux destinées dramatiques du théâtre de l'antique Nemausa, ne comptait absolument que sur lui-même.

Je vous laisse à penser si ce « papier » fit du bruit dans le Landerneau artistique de Nîmes ! « Talma !... *què*... pourtant ! Talma ! l'ami de l'Empereur, à Nîmes !... »

Le directeur eut grand peine à calmer cette ruche en ébullition :

— Il ne s'agit pas maintenant de se perdre en paroles inutiles, dit-il d'un ton péremptoire, mais de se mettre à la besogne.

Et *zou! zou!* en deux temps et trois mouvements, la distribution des rôles commença séance tenante.

Toute la tête de la troupe, — la garde ! — devait donner, à côté de Talma. Les plus petits rôles étaient tenus par d'orgueilleux « sans partage », chefs d'emploi, afin qu'aucun accroc fâcheux ne vint jeter sa note discordante dans un ensemble qu'on voulait parfait pour le bon renom artistique de la ville, et qui, de toute façon, devait être digne d'encadrer la grande figure de l'illustre tragédien.

Cependant un rôle, un seul, restait encore à distribuer, un rôle fort court, pas bien difficile non plus, et pourtant...

Seigneur, c'est une lettre...
Qu'entre vos mains, tantôt l'on m'a dit [de remettre.

Le directeur, le front soucieux, — tel l'Empereur à Wagram ! — demeurait perplexe : « Et maintenant, à qui confier le sort de ces deux vers ?... à qui ?... » lorsque le gros Ménicle, une *grande utilité*, aux visées ambitieuses, s'approcha du patron, en souriant d'un air entendu.

Ménicle zézayait abominablement et, dans l'intimité qui durait vingt heures au moins sur vingt-quatre, parlait plus volontiers patois que fran ais. Cependant comme il avait prêté une oreille attentive aux deux vers, magistralement anoncés par son directeur, certain que nulle syllabe perfide ne s'embusquait dans la *panne* qu'il convoitait — jouer avec Talma ! quel honneur ! — il s'offrait bravement pour la « créer », le soir du grand jour.

Cette prétention inattendue fail'it suffoquer le directeur :

— Toi ! Menicle ! toi ! mais jamais de la vie ! s'écria-t-il, dans un gros rire ironique ; ce soir-là, ce n'est pas le théâtre de la famille Mitaine, de la place des Arènes, que je veux avoir chez moi, mais les *Français*, entends-tu, bêlitre ? la *Comédie, e,e!* Et, d'ailleurs, tu aurais peur, tu aurais le *tras*... sais-tu ce que c'est le *trac?*... *que!*... la *venette?*... Eh bien ! tu l'aurais, de tout sûr que tu l'aurais, andouille, et ce serait du propre à côté de Talma !

— Z'ai zoué avec Mlle Zeorzes, la grande Zeorzes, la bonne amie de l'Empereur Ier, dans le temps, répli-

OBLIGATIONS

PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

PROCHAIN TIRAGE :

15 Février 1910

1 lot **500.000 FR.** 1 lot **100.000 FR.**

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr. par an augmentant de 5 fr. par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

PROCHAIN TIRAGE

20 Février 1910

GROS LOT: 150.000 fr.

24 lots formant un total de 158.000 fr

S'adresser à

L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

Expédition *franco* des titres à réception des fonds et par retour du courrier.

UN MONSIEUR

Offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infaillible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu,

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées

qua Ménicle, avec un rire bonasse et *ze* n'ai pas eu le *trac*, ni la *trouille*, pourquoi que *ze* l'aurais avec Talma, dites ?...

Et pan, pan ! sans crier gare, comme emporté par un lyrisme dont la flamme aurait consumé tout son être, le chapeau violemment jeté sur le parquet, les cheveux qu'il avait longs et bouclés comme des baguettes de tambour, ramenés en arrière, l'attitude et le geste tragiques d'un centurion, porteur d'un message important, il déclama :

...Seigneur, c'est une lettre,
Qu'entre vos mains, tantôt, l'on m'a dit de remettre.

— *Té!... Té!...* fit le directeur, visiblement surpris, mais ce n'est pas mal du tout, ça, tu sais, Ménicle, c'est envoyé... et, ma foi ! si, à côté de Talma, tu t'en tires de la même façon, tout ira bien... Garde le rôle, mon garçon, tu avais raison, il te va comme un gant...

Ménicle eut un sourire d'angélique modestie.

— Z'étais bien sûr que quand vous m'auriez entendu...

Dès ce jour, du matin au soir, on ne vit plus que lui au « tour de ville » qu'il arpentait fiévreusement, la tête et le cœur pleins de son rôle, triturant cette courte réplique, sur laquelle il échafaudait sa gloire prochaine, et, qui sait ? peut-être l'espoir d'un brillant engagement à Paris !...

Tout le monde, à Nîmes, connaissait Ménicle, et qui le rencontrait, en mal déclamatoire — car il se surprenait à répéter à haute voix — le questionnait volontiers.

— Alors, c'est vrai, Ménicle, que tu joues avec Talma, la semaine prochaine ?...

— Précisément... tu vois... z'étudie mon rôle.

Ah ! ce rôle, il le savait sur le bout du doigt à cette heure pour l'avoir ressassé nuit et jour, aux quatre coins de la ville et ailleurs... L'accent seul, ce coquin d'*assent*, sentait bien encore un peu l'ail du terroir, laissait percer quand même comme une essence subtile de ce patois dont il imprégnait ses moindres paroles, mais bah ! d'ici à la représentation, il avait encore du temps devant lui... dans huit zours on se corrize, pas vrai ?

On se corrige ! naïf Ménicle !

Il arriva pourtant, ce fameux soir de gala, où le Tout-Nîmes élégant et lettré de l'époque se rendit au théâtre en grande toilette. Ce fut une soirée merveilleuse dans une salle plus merveilleuse encore, dont le lustre et le rideau actuels ont conservé le souvenir.

Le triomphe de Talma fut considérable, vertigineux, sans précédent dans les annales du théâtre Royal de Nîmes. D'acte en acte, à chaque scène où le grand tragédien rugissait de colère ou exhalait ses plaintes amoureuses, l'enthousiasme populaire, sans cesse grandissant, confinait au délire, et, en dépit des « chut » discrets, partis des loges et des fauteuils d'orchestre, religieusement suspendus — si j'ose ainsi m'exprimer — aux lèvres de Talma, se traduisait en applaudissements frénétiques et prolongés.

Dans les coulisses, c'était pire encore ! on eût dit qu'un souffle génial passait dans les frises, planait sur tout ce monde d'artistes, de figurants, d'habilleuses, de machinistes et de pompiers, littéralement médusés d'admiration et de respect, on se tenait à quatre pour ne pas applaudir.

Et cependant, au milieu de cette tourmente sacrée, adossé à un portant, côté cour, près de la porte romaine par laquelle il devait faire son entrée en scène, la tête pleine d'un bourdonnement confus, où les deux vers de sa réplique dansaient une sarabande folle, en proie à une émotion étrange, le ventre fâcheusement impressionné, Ménicle attendait, le front chargé de nuages.

— Ze crois que z'ai un petit peu de coliques... dit-il d'une voix mourante, au directeur qui lui frappait familièrement sur l'épaule pour stimuler son zèle.

— *Voui!...* Eh ben ! tu choisis ton moment, toi, répliqua le patron en patois, ce qui était chez lui le signe non équivoque d'une colère bleue : tu as de l'idée ! *Té!...* précisément, voilà le régisseur qui t'appelle, c'est à toi...

C'était à lui, en effet.

Alors, la tête en feu, le corps ruisselant d'une sueur glacée, un voile épais sur les yeux, l'esprit absent, inconscient de ses actes et de sa personne, Ménicle se précipita sur la scène, ne sachant plus ce qu'il faisait, ni où il allait.

...Sur le Forum, entouré de consuls, de licteurs et de prétoriens, Talma, ceint de lauriers, drapé dans son péplum de pourpre, frangé d'or, superbe de noblesse, attendait le messager qu'un centurion, aux aguets, venait de lui annoncer...

A la vue de Ménicle, coiffé d'un casque ridicule, porteur d'un parchemin roulé comme un saucisson d'Arles, qui fonçait sur lui, sans nul souci de la distance qu'il avait plus particulièrement marquée pour cette « entrée », Talma eut un imperceptible froncement de sourcils. La silhouette de ce butor grotesque obstruait trop malencontreusement la vue de la sienne !

Mais quelle ne fut pas sa stupéfaction, celle du public tout entier, bientôt transformée en hilarité générale, un de ces fous-rires homériques, inextringuibles, quand le pauvre Ménicle, atrocement secoué par d'impérieux borborygmes — précurseurs d'un désastre

inexprimable ! — qui annihilaient toutes ses facultés dramatiques, tendit d'une main tremblante son saucisson à Talma, en s'écriant en pur patois de la *Placette :*

— Tenez, monsieur Talma... une lettre pour vous... Excusez, *què?*... ze suis un peu pressé... au lieu des deux « vers » de son rôle qu'il savait pourtant si bien !

On dut baisser le rideau. Sur le plateau, le directeur s'arrachait les cheveux :

— C'est un scandale !... un déshonneur pour le théâtre et la ville !... Passe encore pour le *trac,* hurlait-il à tout venant, mais cette colique, monsieur, cette colique intempestive. Je ne la lui pardonnerai de ma vie...

Paul GUIRAUD.

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL
rue de la République

Chaque soir, spectacle varié. Vedettes et attractions.

Le dimanche, matinée offerte aux familles, avec le concours de toutes les attractions, de tous les artistes et de toute la troupe.

THÉATRE DE LA SCALA
rue Thomassin

Spectacle-concert varié. Attractions.

THÉATRE-CONCERT-HORLOGE
Cours Lafayette

Tous les soirs à 8 heures, concert-spectacle ; à 8 h. 3/4 : *Lucette à la caserne,* opérette fantaisie à grand spectacle.

Dimanches et jeudis, matinée à moitié prix.

ELDORADO-THÉATRE
Cours Gambetta

Le soir, à 8 h., *Roger-la-Honte.*
Fin du spectacle à 11 h. précises.

BIBLIOGRAPHIE

LA VIE HEUREUSE
Pour Noël

Le numéro de Noël de la *Vie Heureuse* est fait pour charmer tous les regards. Des dessins variés, pittoresques, humoristiques, illustrent un texte du plus littéraire agrément.

Des noms aimés du public ont signé toutes ses pages : Henry Bidou, Gaston Chérau, Max Maurey, François de Nion, Jules Renard, J.-H. Rosny, l'excellent musicien Georges Auvray, les dessinateurs Cancaret, Goussé Herouard, M. Mahut, Cecil O'Neil, Strimple, etc., etc. Par une inspiration charmante, ce numéro de Noël est consacré à l'enfant. Vingt articles content tour à tour son héroïsme, son esprit, sa grâce. Une amusante double page oppose les mines des poupons de toutes couleurs, des poupons qui rient, des poupons qui pleurent ; un délicieux conte de Gaston Chérau met en scène « Deux rois Mages », négrillons impayables qui voudraient faire partager à tout le monde leurs idées noires sur le divin Enfant Jésus ; une amusante enquête montre ce qu'auraient été nos grands hommes si leur rêve d'enfant s'était réalisé ; la musique d'une exquise opérette que tous les enfants des lectrices de la *Vie Heureuse* voudront jouer, a été composée par Georges Auvray lorsqu'il avait quinze ans. Des mots d'enfants, ingénus ou spirituels, touchants ou terribles réunis pour le Concours de Noël qui attendrissent, amusent, émeuvent, et plus d'une fois donnent à penser.

Enfin, dans ce numéro, la grâce de la femme est unie au charme de l'enfant : d'admirables gravures y font paraître les aspects si divers de pays à pays, et si pareils de son éternelle beauté : visions éblouissantes de l'art ou de la nature.

Avec ses splendides hors-texte en trois couleurs, prêts à être encadrés, d'après Latour, Desch, Grün et Maurice Mathurin, le nombre de ses pages, admirablement illustrées, une ravissante couverture en trois couleurs d'après un pastel de Guirand de Scevola, ce numéro, que les abonnées reçoivent sans supplément de prix, leur abonnement — entièrement remboursé par de séduisantes primes — eut-il ce numéro comme point de départ, est vendu 1 franc seulement.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 14 décembre.

La réponse des primes de quinzaine n'a amené aucune animation en Bourse. La tendance du marché a été indécise.

La Rente Française cependant reste bien tenue et s'inscrit en nouvelle hausse à 99.40.

Les fonds d'Etats étrangers sont lourds. Le Russe 3 % 1891 termine à 80, le 1896 à 78.60, le 5 % 1906 à 103.70, le 4 ½ 1909 à 100.35 et le Consolidé à 95.80.

L'Extérieure espagnole se traite à 97.35, l'Italien à 104.75, le Portugais à 65.80 et le Turc à 94.65.

Les Sociétés de Crédit sont calmes. La Banque de Paris se négocie à 1.787, le Comptoir d'Escompte à 794, le Crédit Lyonnais à 1.366 et la Société Générale à 706.

Dans le groupe des Chemins français, l'Orléans à 1.428 et l'Ouest à 989 sont seuls cotés à terme.

L'action de l'Electrique Lille-Roubaix-Tourcoing est ferme à 294.50.

Les obligations 5 % du Port de Bahia se tiennent à 472.

L'action des Etablissements Révillon frères (fourrures) s'avance à 538.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

FÊTES DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN
TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Billets d'aller et retour de 1re et de 2e classe, à prix réduits, de Lyon, Saint-Etienne et Grenoble pour Cannes, Nice et Menton, délivrés du 19 au 31 décembre 1909.

Ces billets sont valables 20 jours (dimanche et fêtes compris) ; leur validité peut être prolongée une ou deux fois de 10 jours (dimanches et fêtes compris), moyennant le paiement, pour chaque prolongation, d'un supplément de 10 %. Ils donnent droit à deux arrêts en cours de route, tant à l'aller qu'au retour.

De Lyon-Perrache à Nice, viâ Valence, Marseille, 1re classe 96 fr. 75, 2e classe, 69 fr. 65.

De Lyon-Brotteaux à Nice, viâ Valence, Marseille, 1re classe 96 fr. 95, 2e classe, 69 fr. 80.

De Saint-Etienne à Nice, viâ Lyon, Marseille, 1re classe 106 fr. 35, 2e classe 76 fr. 55 ; viâ Châsse, Marseille, 1re classe 99 fr. 80, 2e classe 71 fr. 85.

"A LA TOUR EIFFEL"
22f MONTRE argent, cuvette argent, à cylindre, 8 rubis, gar. 2 ans.
VOUILLARMET, fabricant d'horlogerie, ex-président de la Société des Horlogers.
85, Rue Battant, à Besançon (Doubs).
ENVOI des TARIFS et CATALOGUES GRATIS et FRANCO.
NOTA. — Pour avoir la prime indiquer le nom du journal.

CRÈCHES DE NOEL
Papier-Rocher
Vues de Bethléem
AU CHINOIS
11, rue Centrale, Lyon (entre rue Dubois et Eglise St-Nizier)
FABRIQUE DE PAPIERS PEINTS ET VITRAUX IMITATION

PIANOS
1, Cours Lafayette, LYON
B. BOUDON
Location depuis 20 francs
PAR TRIMESTRE

AU CHEVAL BLANC
BÉRARD, rue de l'Hôtel-de-Ville, 32, LYON
MAISON DE CONFIANCE
La plus ancienne de Lyon. — Fondée en 1810
TAPIS, TOILES CIRÉES, SPARTERIE
LINOLEUM
Sur demande, devis et envoi d'échantillons

La Mondiale
Cie FRANÇAISE D'ASSURANCES MUTUELLES sur la VIE
(Entreprise privée assujettie au Contrôle de l'Etat)
Fondée et administrée
PAR
les Notabilités Financières Commerciales et Industrielles de la région du Nord
donne le contrat le plus libéral du monde
car il comporte :
L'Incontestabilité absolue
Des valeurs de rachat et de réduction garanties dans son texte.
La Répartition à ses assurés de la totalité des bénéfices.
Depuis la fondation de la Compagnie, les bénéfices répartis ont été de 11 % de la prime annuelle.
Pour tous renseignements
Ecrire ou s'adresser à
MM. H. de la Grandville et A. Bondet, Directeurs
70, Rue de l'Hôtel-de-Ville
LYON

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER
Imp. P. LEGENDRE & Cie, 14, r. Bellecordière. Lyon

PHOTOGRAPHIE GIMBERT

86, Avenue de Saxe, 86
Près la place St-Pothin

SALON DE POSE
au Rez-de-Chaussée

LOTERIE

pour un
GROUPEMENT D'ŒUVRES DE BIENFAISANCE
et d'Encouragement aux Arts

SEPT TIRAGES

En 1909 : *24 décembre.* — **En 1910** : *28 février, 30 avril, 30 juin, 31 août, 31 octobre et 24 décembre.*

Tirage du 24 DÉCEMBRE - 3.000.000 fr. de Lots

Résumé des Lots

5	lots de	Un Million de francs.....		5.000.000
3	— —	500.000	francs.....	1.500.000
4	— —	200.000	—	800.000
7	— —	100.000	—	700.000
13	— —	50.000	—	650.000
820	— —	1.000	—	820.000
210.000	—	— de 60 à 30	—	9.450.000
210.852 lots.				18.920.000 fr.

L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, reçoit encore les demandes de billets de cette intéressante Loterie.

ELIXIR DE BON-SECOURS

Indispensable
chez soi et en voyage

Une Mère de Famille
doit toujours être munie d'un Flacon
D'ELIXIR DE BON SECOURS
Puissant digestif, le meilleur cordial
Souverain dans les Indigestions, Syncopes, Faiblesses, Maux de cœur, Coliques, Refroidissements, et dans les nombreux cas qui exigent de prompts secours pour rappeler les forces de la vie
Dépôt Général : Ch. REVEL, 83, route de Vienne, LYON

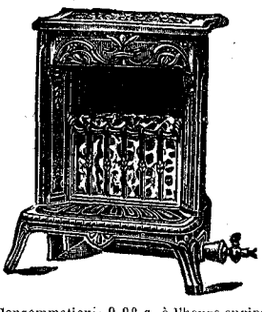
ON DEMANDE A ACHETER *d'occasion*
UNE
ROTATIVE
EN BON ÉTAT
avec plieuse, pouvant fournir à volonté 4 ou 6 pages, format *Petit Journal*. Ecrire avec toutes explications au Journal le *COURRIER DU FINISTÈRE*, à Brest.

AU CHINOIS *11, Rue Centrale* LYON
MAISON RECOMMANDÉE PAR SON BON MARCHÉ
PAPIERS PEINTS IMITATION VITRAUX
Collection d'Echantillons sur demande

Demander partout
LE
THE DES MANDARINS

RÉGÉNÉRATEUR DENTAIRE
LARDELLIER
Antiseptique puissant des dents et des gencives
FABRIQUE ET DÉPOT GÉNÉRAL
F. ROCHAIX, Pharmacien
Rue Octavio-Mey 2, LYON — **PHARMACIE NOUVELLE**

Appareils pour l'emploi du Gaz
CH. ANDRÉ & Cie
38-40, Rue St-Maurice, LYON Monplaisir



VISITEZ NOS MAGASINS D'EXPOSITION
CHAUFFAGE PAR LE GAZ
économique — hygiénique et rapide
Appareils les mieux étudiés
CUISINE AU GAZ
Salle de bains ordinaire et de luxe
Appareils sanitaires
Produisant tout par nous même, nous vendons le meilleur marché.
Consommation : 0,06 c. à l'heure environ
Catalogue sur demande

BONBONS FINS SANS RIVAL
souvent imités, jamais égalés
Vous tous qui avez le gosier délicat, demandez dans toutes les bonnes confiseries, pâtisseries, épiceries fines, les inimitables
BÊTISES DE CAMBRAI
de DESPINOY
Dépôt régional : **VARVARANDE, 21, rue Bellecordière, Lyon.** Tél. 18-43.